

SERMON SUR LES BELZI ET LE MONACHISME

L'histoire du grand pécheur Cyrille des Cavernes à l'abbé Basile, à propos d'un homme des Belzi, du monachisme, de l'âme et du repentir

Dans une certaine ville vivait un roi, très doux, bon et miséricordieux, qui prenait grand soin de son peuple. Il n'était raisonnable que sur un point : il ne craignait pas les attaques, ne portait pas d'armes, ne s'attendant à aucune agression. Ce roi avait de nombreux amis et conseillers, ainsi qu'une fille, une femme d'une grande intelligence. Parmi ces conseillers se trouvait un homme sage et prudent qui déplorait sans cesse la frivolité du roi et cherchait le moment opportun pour l'exhorter à se préparer au combat. Soudain, une nuit, un grand tumulte éclata dans la ville. Le roi dit à ses conseillers : «Sortons explorer la ville. Peut-être pourrions-nous trouver et capturer celui qui sème le trouble. Je suis très inquiet aujourd'hui.» Mais lorsqu'ils sortirent et fouillèrent la ville de fond en comble, ils ne trouvèrent que confusion.

Tandis que tous les conseillers étaient perplexes et se demandaient ce qui se passait, le plus prudent prit le roi et sa fille et les conduisit vers une immense montagne chargée d'armes diverses. À l'intérieur, ils aperçurent une lumière vive qui filtrait par une petite fenêtre d'une grotte.

Et en regardant par la fenêtre, ils virent une habitation dans la grotte, où un homme, vêtu de haillons, était assis dans la plus grande misère, et à côté de lui, sa femme qui lui chantait une chanson plus douce que le meilleur des mets. Devant lui, sur un rocher solide, se tenait une silhouette haute et belle, qui lui offrait à manger et lui versait du vin. Et dès que l'homme accepta la coupe, ils commencèrent à le couvrir de joie et de louanges. Voyant cela, le roi appela ses amis et leur dit : «Mes amis, quelle merveille ! Voyez comme cette vie misérable et obscure se réjouit plus honorablement que sa Majesté, comme l'intérieur brille plus que l'extérieur !»

Après cette pause, revenons à ce qui a été dit précédemment, afin de révéler le sens de la parabole à la compréhension des simples – car les perspicaces comprennent tout sans explication. Nous allons exposer la fin de ce passage en détail.

La ville, mes frères, représente le corps humain, dont Dieu est le Créateur et le Bâisseur. Et les personnes qui s'y trouvent, nous les appelons les sens : l'ouïe, la vue, l'odorat, le goût, le toucher et les ardeurs viles de la convoitise. Le roi représente l'esprit, celui qui gouverne tout le corps. Il est très bon, doux et miséricordieux – car il prend soin de son corps par-dessus tout, veillant à ses besoins et le revêtant de vêtements. Il prend soin de son peuple, c'est-à-dire qu'il se réjouit du bien, mais s'indigne du mal, laissant ses yeux convoiter, son nez assouvir ses désirs, ses lèvres se livrer à la gourmandise, et ses mains s'emparer sans cesse des richesses, tout en satisfaisant les désirs de sa basse sensualité.

En quoi est-il donc insensé ? Parce qu'il ne prend pas soin de son âme comme de son corps : il ne se souvient pas des tourments sans fin de ceux qui vivent dans le mal ici-bas, il ne se prépare pas à la vie éternelle, il ne se prépare pas pour la vie juste, il n'écoute pas les paroles de Salomon : «Heureux ceux qui ont trouvé la sagesse, et sages ceux qui comprennent le sens de cette vie.»

Et nos conseillers et nos amis sont des pensées mondaines, qui nous empêchent de penser à la mort. Car l'Écriture appelle la mort une fuite. Le Christ a dit aux Juifs : «Que votre fuite n'ait pas lieu en hiver ni le jour du sabbat», c'est-à-dire : «Que la mort ne vous surprenne pas dans le péché ou sans repentance un jour de fête.» L'Apôtre appelle le jeûne, la prière, l'abstinence et la pureté corporelle des «armes de guerre» – «car revêtez-vous», dit-il, «de toute l'armure de Dieu, afin de pouvoir résister au mauvais jour» – mais les gens du monde rechignent à les observer.

Et la nuit est le tumulte de ce monde, où nous nous débattons comme dans les ténèbres, nous criant les uns sur les autres jusqu'à la ruine, ou, comme vaincus par le sommeil, nous ne parvenons pas à nous abstenir de pécher.

Et le fait qu'un grand tumulte s'élève un jour dans la ville est une attaque inattendue contre une personne : maladie, inondation, peste, ou insulte amère aux autorités. Alors toutes les pensées mondaines s'évanouissent, et une frénésie s'empare de l'esprit, qui signifie la crainte du roi, une marche à travers la ville et l'impossibilité de trouver celui qui provoque le tumulte. Et aucune ruse ne changera la volonté de Dieu; seules les prières des hommes saints – voilà la vérité. Après tout, les prières de l'Église pour Pierre l'ont libéré de prison et de chaînes. Et Paul, nous le savons, a dit aux Romains : «Nous étions si épuisés en Asie que nous désespérions de la vie, mais Dieu nous a délivrés par vos prières.» Si les vivants sont indignes de supplier Dieu pour ce dont nous avons besoin, alors nous invoquerons les saints défunts. Isaïe en témoigne, car il a

annoncé la mort de Dieu à Ézéchiass, et pourtant, à ce même Ézéchiass, il a non seulement apporté la vie de Dieu, mais aussi la délivrance à la ville. «Ceci, dit-il, Dieu te l'a accordé à cause de David, ton serviteur.» De même, les trois jeunes gens prièrent et dirent : «À cause d'Abraham, ton bien-aimé, d'Isaac, ton serviteur, et d'Israël, ton saint.» C'est pourquoi ils ne furent pas consumés, mais sortirent du feu. Le moment propice pour ce conseiller avisé est celui où l'on ne recourt ni à la magie ni à la sorcellerie, mais où l'on dit avec foi : «Il est bon pour moi que tu m'aies humilié, afin que je puisse apprendre de ton enseignement»; et encore : «Ce que le Seigneur a voulu, ainsi est arrivé.» Le Seigneur donne la vie et fait mourir, il enrichit et appauvrit, il humilie et élève, et il

La montagne est un monastère, où les armes spirituelles contre l'adversaire du diable sont les suivantes : le jeûne, la prière, les larmes, l'abstinence, la pureté, l'amour, l'humilité, l'obéissance, la diligence et la vigilance. Le sage conseiller du roi, c'est-à-dire la douleur de son âme, le conduit au monastère, car c'est la montagne de Dieu, une montagne fertile, une montagne nourrie d'humidité, une montagne où Dieu a daigné demeurer. Venir à la montagne, c'est faire un vœu à Dieu («Promettez, dit-on, et vous vous rendrez»; et encore : «Je vous offre mes vœux, ceux que mes lèvres ont prononcés et que ma langue a dits dans ma douleur»).

Regarder par la fenêtre, c'est écouter un enseignement qui profite à l'âme. «Vos paroles, dit-on, éclairent et éclairent les enfants.» Il est écrit : «J'ai levé les yeux vers le ciel, d'où me vient mon salut.» Nous devons dire ici avec David : «Que le Seigneur garde mes allées et venues, dès maintenant et à jamais.» Car le Christ ne contraint personne à la repentance, mais il exhorte par ses œuvres, afin que ceux qui le connaissent par elles soient conduits au royaume des cieux.

La grotte profonde est l'église du monastère, annoncée par les prophètes, bâtie par les apôtres, ornée par les évangélistes. Et l'aurore éclatante qui en jaillit est le service rendu à Dieu avec louanges, l'incessant alléluia accompagné de versets des psaumes : «La nuit, dit-il, levez les mains dans les sanctuaires et bénissez le Seigneur»; et encore : «Au milieu de la nuit, je me suis levé pour te confesser»; «Ainsi, dit-il, que votre lumière brille devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux.» Par «caverne intérieure», j'entends le typikon, les préceptes apostoliques de la vie cellulaire, où nul n'est libre de ses choix, mais où tout est commun à tous, car tous sont sous l'autorité de l'abbé, tels les membres d'un corps sous une seule tête, unis par des liens spirituels. Et l'homme assis là, dans une pauvreté extrême, représente l'ordre monastique tout entier. S'asseoir signifie l'ermitage silencieux. «J'ai dit», dit-il, «je veillerai sur ma conduite, de peur de pécher par ma langue; je me suis humilié et suis devenu muet, et j'ai renoncé aux bonnes choses»; et encore : «Mais moi, comme un sourd, je n'ai pas entendu, et comme un muet, je n'ai pas ouvert la bouche», et autres choses semblables. Et vivre dans une pauvreté extrême, c'est la condamnation, la vexation, le reproche, l'injure, la moquerie et la curiosité des moines, car on les considère non comme des hommes qui servent Dieu, mais comme des imposteurs et des destructeurs de leur propre âme. Paul en parlait ainsi : «Dieu nous a révélés, nous les derniers des apôtres, comme condamnés à mort, car nous avons été exposés au monde entier»; et encore : «Nous sommes fous à cause du Christ, mais vous êtes sages en Christ.»

Et qu'il soit vêtu de haillons – ce n'est pas une parabole, car nous voyons ici des cilices, des vêtements de drap et des ornements de peau de chèvre. Car tous les vêtements somptueux et les parures charnelles sont étrangers aux abbés et à l'ensemble de l'ordre monastique. «Ceux qui portent des vêtements amples», disait le Christ, «habitent dans les maisons des rois» – ceux-ci, cependant, sont revêtus de chasteté, ceints de justice, ornés d'humilité.

Et sa femme, assise à ses côtés, est un souvenir éternel de la mort, chantant un cantique si doux : «La voix de la joie et de l'allégresse résonne dans les demeures des justes»; «Les justes vivent éternellement, et leur récompense vient du Seigneur»; «La mort est le repos pour les justes». «Si les richesses te passent sous le nez, n'y prête pas attention»; «Je n'aurai aucune pitié pour ceux qui pratiquent l'iniquité»; «C'est pourquoi», dit-on, «j'ai oublié de manger mon pain à cause de mes pleurs».

Et le Bel Être qui se tient devant lui, c'est le Christ, car «le Seigneur est avec tous ceux qui le craignent; il accomplira leurs désirs et exaucera leurs prières»; «il est plus beau que tous les fils des hommes»; «le Seigneur est compatissant et miséricordieux»; «Je ne suis pas venu», dit-on, «pour être servi, mais je servirai et donnerai ma vie pour le rachat de beaucoup». Il est très élevé, car le Fils de Dieu, descendu du ciel, s'est incarné pour notre salut et s'est fait homme afin de diviniser l'homme.

Et il se tient sur le roc inébranlable de notre foi. Amos et Jérémie en témoignent : l'un d'eux dit : «Voici, un homme se tenait droit sur le roc, appelant à lui les extrémités de la terre et nourrissant les siens». Jérémie dit : «C'est un homme, et qui peut le connaître ? Mais que tous les confins de la terre sachent qu'il est Dieu.»

Il offre de la nourriture et fait couler du vin – c'est ainsi qu'il donne son précieux corps à tous les fidèles pour le pardon des péchés et son sang saint pour la vie éternelle.

Les amis qui s'y opposent sont la conscience de chacun. Car Paul s'écrie : «Quiconque mange ce pain et boit cette coupe du Seigneur, indignement, le fait pour son propre péché; il est coupable envers le corps et le sang du Seigneur.»

Et lorsqu'une personne reçoit la coupe et est couronnée de louanges – il s'agit ici de ceux qui ont été purifiés par la repentance et qui ont reçu la coupe vivifiante pour la sanctification de l'âme et la purification du corps. Alors Dieu le Père offre sa louange avec des paroles prophétiques : «Heureux ceux dont les iniquités sont pardonnées, dont les péchés sont couverts, à qui le Seigneur n'impute pas de péché !» et encore : «Réjouissez-vous dans le Seigneur et soyez dans l'allégresse, vous les justes !» Le saint Esprit couronne, car Il repose sur les saints communiants; Il les a trouvés dignes de Lui servir de vases et a pris demeure en eux, car ils ont lavé Son temple de leurs larmes, l'ont empli de prières ferventes, l'ont orné de vertus et l'ont purifié de soupçons sacrificiels. Et le Christ se réjouit d'une grande joie avec les saints anges, car il est dit : «Joie au ciel pour un seul pécheur qui se repent», «Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé celui qui était perdu – une drachme.»

Après avoir considéré tout cela, le roi convoqua ses amis. La réflexion est la bonne résolution d'abandonner les mauvaises habitudes et d'en acquérir de bonnes, de rassembler toutes les pensées de cette vie vaine et de condamner tous les bienfaits de ce monde séduisant et, comme Salomon, de dire : «Ô vanité, reste vanité !» Quiconque s'efforce d'y parvenir, se préservant ainsi de la destruction, admire la vie angélique préservée par Dieu et se détache de tout, même des souffrances de ce monde; et quiconque, ayant traversé les tentations de la chair, s'efforce de guérir son âme.

Ayant ainsi expliqué tout cela, nous n'omettrons pas la suite. Car nous ne sommes pas les auteurs de cette parabole, mais, l'empruntant aux Écritures divinement inspirées, comme d'un panier d'osier, nous tissons cette toile, tels un enfant muet devant votre amour paternel, et nous vous réjouissons.

Ainsi, conformément aux Écritures prophétiques, nous louerons les moines, tant pour la connaissance de la grâce du Christ que pour leur entrée dans la caverne, c'est-à-dire leur tonsure.

Le roi dit : «Oh ! combien cette vie pauvre et obscure se réjouit plus honorablement que sa Majesté, combien l'intérieur brille plus que l'extérieur !» Ces sages se souvenaient de l'âme. Car il est dit que «la grande puissance ne sauvera pas le roi»; et toute puissance participe au péché; et lorsqu'un marché est conclu entre marchands, le péché survient aussi, avec toutes les autres choses de ce monde. Dans la pauvreté comme dans la richesse, la famille et le foyer sont des obstacles au salut. C'est pourquoi l'apôtre dit : «Celui qui se marie se soucie de sa femme, de la manière de lui plaire; mais celui qui n'est pas marié se soucie de plaire à Dieu.» Ce souci conduit au tourment, tandis que celui-ci conduit à la vie éternelle.

Une vie de pauvreté et d'obscurité symbolise la vie monastique. Chacun entre dans le monachisme avec humilité et soumission, trouvant sa joie en Dieu seul et recevant honneur de Dieu et des hommes pour ses efforts. Car on loue les arbres non pour leur hauteur et leur feuillage, mais pour leurs fruits. De même, ce n'est pas le monastère qui apporte la gloire aux moines, mais les vertus monastiques. Cela est manifeste chez l'abbé Théodose des Cavernes, qui mena sa vie monastique sans hypocrisie, aimant Dieu et ses frères comme lui-même. C'est pourquoi Dieu l'aima et, pour lui, glorifia ce lieu plus que tous les monastères de Russie. Ces vertus intérieures de la vie des saints moines rayonnent de miracles plus que le pouvoir temporel, et c'est pourquoi les nobles séculiers s'inclinent devant les moines comme devant les saints, leur rendant l'honneur dû selon les paroles du Seigneur : «Qui accueille le juste pour la gloire du juste recevra la récompense du juste», et ainsi de suite; et encore : «Qui vous accueille m'accueille». Et plus loin : «N'ayez pas peur, petit troupeau, car mon Père a daigné vous donner le royaume des cieux»; «quiconque, dit-il, quittera son père, sa mère et tout ce qu'il possède à cause de mon nom, recevra le centuple et héritera la vie éternelle». Pour de telles promesses, chaque chrétien se contraint à porter le fardeau du Seigneur, c'est-à-dire à embrasser la vie monastique.

Parlons enfin de cette entrée royale. Car il entre, emmenant sa fille unique, dans la caverne. Par «fille de l'esprit», il faut comprendre l'âme, car elle naît de l'esprit et partage des affinités avec l'ordre angélique, car il est dit : «Il fait de ses anges des esprits et de ses serviteurs un feu ardent.»

Car l'esprit est avide de toute bonne œuvre et prompt à s'engager dans un combat qui plaît à Dieu, mais la chair est faible. Le service angélique et le service monastique ne font qu'un : tous deux, ayant renoncé à leur propre volonté, obéissent aux commandements de Dieu et de

l'abbé, et le Seigneur lui-même récompense leurs efforts. Il est dit : «Qui perd son âme à cause de mes paroles la retrouvera dans la vie éternelle.»

Ici, il s'adresse à celui qui se tient à l'intérieur : «Ouvre-moi les portes de la vérité, et j'y entrerai pour confesser mes péchés au Seigneur, car "ceux qui le cherchent ne seront privés d'aucun bien".» Celui qui se tient près de lui répond : «Ce sont là les portes du Seigneur, et les justes y entreront. Le Seigneur ne refusera aucun bien à ceux qui demeurent ici dans l'humilité. Qui es-tu donc pour oser faire cela ?» Et il dit : «Je suis la fille du roi, et après elle, on amènera des vierges au roi.» Celui qui se tient près d'elle répond : «Écoute, ma fille, regarde, prête l'oreille et oublie ton peuple et la maison de ton père; alors le roi désirera ta beauté, même si tu es brune.» Autrement dit, tant qu'une personne n'est pas détachée des désirs du corps et des soucis du monde, son âme ne peut se réconcilier avec Dieu, car on ne peut servir Dieu et Mammon. Et les ténèbres sont un péché. «Que les ténèbres soient belles», dit-on. Les ténèbres proviennent des péchés passés et des soucis du monde. Et la beauté, d'un repentir sincère. Noires par le pouvoir que les liens de ce monde exercent sur elle, belles par la tonsure monastique. «Toute la gloire de la fille du roi est en elle.»

«Et toi, qui es-tu ?» «Moi, dit-il, je suis un berger. Je vous ai laissés, vous quatre-vingt-dix-neuf brebis, dans les montagnes, et je suis descendu ici à la recherche de celle qui était perdue. Si vous m'écoutez, alors les riches de ce monde se prosterneront devant vous.» Il répond : «Je vous ai fait un vœu, car je suis une brebis de votre troupeau raisonnable, et je suis venu à vous, bon berger. Accueillez-moi, moi qui étais perdue, et embrassez-moi de vos lèvres.»

Comprenez bien que je suis moi-même au service de ce que je vais dire ensuite, et ne croyez pas que je ne l'aie pas tiré des saintes Écritures. Si nous avions respecté le vœu fait lors de notre tonsure, nous aurions non seulement reçu le pardon de nos péchés, mais aussi les honneurs terrestres (comme vos saints pères et les thaumaturges, devant lesquels rois et princes se prosternaient) et, dans le royaume des cieux ils verraient Dieu; autrement dit, ce qu'ils demanderaient dans la prière, ils le recevraient rapidement et abondamment.

Et de nouveau, il interroge celui qui se tient là et dit : «Si tu es un berger, alors ne me quitte pas, ne te détourne pas de moi, car un temps de tristesse approche, et je sais ce que dit Isaïe à ton sujet : "Cet homme, tel un berger, paîtra son troupeau, rassemblera les agneaux sous sa main et consolera les enfants conçus dans le sein maternel."» Telles sont les pensées, sinon les paroles, des moines nouvellement ordonnés. Fidèles à leur vœu, mais n'ayant pas vaincu leur faiblesse, ils demandent la sainteté; honorant l'Écriture, ils ordonnent à Dieu de les sauver sans luttes ascétiques. Car nous ne comprenons pas les paroles de Paul : «Sans lutte ascétique, nul n'est couronné.» Après tout, le dormeur ne peut remporter la victoire, et le paresseux ne peut se sauver lui-même.

Mais Dieu ne se repent pas de ses dons. Notre Seigneur Jésus Christ, notre fidèle témoin au ciel, ne sauve pas l'ordre monastique pour rien, car Il prie Lui-même pour nous et dit : «Père saint, je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés. Garde-les pour la gloire de ton nom, afin que là où je suis, ils soient aussi avec moi, et qu'aucun d'eux ne périsse, si ce n'est le fils de la perdition.»

Moines, ayez de tels vœux, efforcez-vous ! Judas se trouve parmi les apôtres d'aujourd'hui, mais que chacun prenne garde à soi-même. Ne trahissons pas Dieu le Verbe en volant, en pillant, en insultant, en médissant de l'abbé, en nous justifiant par un serment. Ne crucifions pas le Christ en nous approchant indignement des saints Mystères, mais en toutes choses, suivant l'exemple de l'apôtre, en nous faisant serviteurs de Dieu, œuvrons patiemment à notre salut. Et de même que les chevaux d'un troupeau, rivalisant entre eux, mesurent leur force, de même, soyez zélés pour les exploits des saints pères et rivalisez les uns avec les autres dans le jeûne, les veilles, la prière et les travaux liturgiques, de peur que vous ne fléchissiez sous l'effet de la gourmandise, de l'ivrognerie et des désirs charnels, et que vous ne finissiez dans le désert infernal, déchirés par les bêtes de la Géhenne, de peur que nos corps ne se fendent comme la croûte terrestre, tourmentés par le feu, de peur que «nos os ne s'effritent en enfer». Non, portés par les ailes de notre esprit, élevons-nous au-dessus du péché qui nous détruit ! Nourrissons-nous des saintes Écritures et disons avec David : «Que tes paroles sont douces à mon palais, meilleures que le miel à mes lèvres.» Je ne me vante pas en disant tout cela, mais je m'amuse simplement à raisonner follement, car je suis un homme pécheur, et ma langue est mon membre impur. Bien que j'aie exploré les profondeurs des Écritures, ma langue, maladroite, ne produit encore que des sons grossiers. Mais le Dieu de paix, mes pères, dans son infinie miséricorde, rendra ce récit acceptable à vos yeux et préservera la pureté de vos âmes, la pureté de vos corps, la pureté de vos vies, la virginité intacte et la sincérité de votre amour fraternel. Il orn timer votre repos de signes, ouvrira les portes du ciel, éloignera les armes de feu, vous conduira à la

Jérusalem céleste, vous couronnera de sa main droite, vous invitera à table et vous servira une coupe de joie et d'allégresse. Je vous en supplie, ne m'abandonnez pas comme un chien; souvenez-vous de moi dans vos prières et jetez-moi quelques miettes du saint repas – de la vie éternelle en Jésus Christ, notre Seigneur, dont Dieu est digne, à qui soit la gloire auprès du Père et du saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

A handwritten signature in black ink, consisting of a stylized, cursive letter 'K' followed by a horizontal line.